

6 - Orage et Désespoir

Ils ne s'étaient aperçus de la couleur menaçante du ciel qu'au moment de regagner le sentier. Moins de deux heures avaient suffi, depuis leur départ du refuge, pour que les pentes sommitales ne se chargent de nuages plus gris les uns que les autres. Le vent avait rafraîchi l'atmosphère depuis déjà un bon moment, mais il avait fallu qu'un cumulus, poussé par les rafales, vienne définitivement voiler le soleil pour que le groupe de randonneurs ne réalise que le temps se gâtait. Ils avaient à présent tous enfilé leur polaire, et Nathan avait accéléré le pas depuis quelques minutes. Toute la vallée semblait baigner dans une luminosité spectrale, presque écliptique. Les eaux noires du Lac des Merveilles ne leur renvoyèrent que des reflets métalliques lorsqu'ils amorcèrent son contournement et, une fois passés sur l'autre rive, les premières gouttes commencèrent à dessiner leurs corolles entremêlées sur sa surface.

– Ne nous avais-tu pas dit que nous aurions beau temps aujourd'hui ? railla Marco en remontant son col.

– Tu sais bien que le temps change vite, en montagne, répondit Tanguy. Mais là, je dois avouer que je ne m'attendais pas à ce que la situation se dégrade à cette vitesse. La dépression n'était annoncée que pour demain, au pire pour cette nuit.

– La météo n'a pris que quelques heures d'avance, c'est tout, confirma Nathan. Mais, pour sûr, nous allons avoir droit à un bel orage. J'ai bien peur de devoir abréger la visite. Il

vaudrait mieux que nous soyons rentrés au refuge avant d'être complètement trempés.

– Ne pourrait-on pas voir un dernier site avant de faire demi-tour ? demanda Mapi.

– Nous ne ferons pas demi-tour, répondit l'étudiant, la randonnée est un circuit en boucle. Mais il est possible de l'adapter et de la raccourcir. Pour ce soir, je vais quand même vous montrer la gravure la plus célèbre de la vallée, puis nous rentrerons en passant par la Roche de l'Autel. Nous continuerons demain si le temps le permet.

Un grand bouquetin mâle dévisagea les cinq marcheurs lorsqu'ils passèrent en contrebas de l'éperon de pierre sur lequel il était fièrement posté, ses longues cornes crénelées incurvées vers l'arrière. En maître absolu de ces lieux sauvages, l'animal affichait une insolente indifférence face à la présence des hommes. Son pelage d'un gris brunâtre commençait à briller sous la pluie naissante, mettant en lumière toute la majesté de la bête et la beauté de sa toison. Rien ne semblait pouvoir perturber sa retraite solitaire, mais d'un bond puissant, il disparut soudain derrière une saillie rocheuse. Les visiteurs, ou autre chose, venaient manifestement de l'effrayer.

– C'est malin, fit Marco, tu l'as fait fuir.

– Moi ?! Je n'ai rien dit et j'ai même pas bougé ! protesta PE.

– Ta dégaine. Les bouquetins ne doivent pas voir l'abominable homme des neiges tous les jours, tu sais.

Mapi haussa le ton pour interrompre la litanie d'épithètes colorées dont le jeune énergumène avait entrepris d'affubler son mari.

– Eh ! Du calme tous les deux ! Regardez plutôt où vous mettez les pieds, Nathan nous refait le coup du hors piste...

Comme pour la Dalle aux Corniformes, le jeune gardien avait à nouveau quitté le sentier. Délaissant celui-ci sur sa droite, il avait entrepris l'ascension d'une pente parsemée de plaques de neige sale et de petits blocs rocheux. Sa trace semblait ne mener nulle part, et Mapi se dit soudain que s'il

avait voulu les perdre, il ne s'y serait pas pris autrement. Le petit groupe remonta ainsi tout le versant d'un thalweg et la géologue réalisa bientôt, au fur et à mesure qu'ils laissaient derrière eux le sentier, que cet éloignement des gravures de tout itinéraire balisé n'était pas innocent.

– Nathan, les gravures inaccessibles depuis le GR¹, c'est voulu, n'est-ce-pas ?

– Tu as tout compris. Pas de chemin d'accès, pas de visiteurs indésirables, fit l'étudiant entre deux souffles. Pas de visiteurs indésirables, pas de dégradations. C'est la meilleure des protections que l'on ait trouvée.

– C'est un peu léger contre un individu qui voudrait vraiment détériorer les gravures, non ? demanda Tanguy.

– En hiver, rien à craindre. La couche de neige est bien trop épaisse et les skieurs qui s'aventurent dans la vallée montent plus ici pour l'exploit sportif que pour l'archéologie. En été par contre, malgré les patrouilles des gardes du Parc, c'est vrai qu'il y a un risque... Mais on ne peut pas non plus mettre un vigile devant chaque fresque.

Un grondement menaçant résonna dans les nuages au dessus de leurs têtes. En quelques secondes, la pluie fine qui les accompagnait depuis le Lac des Merveilles se fit plus dense et le vent redoubla d'intensité.

– Eh merde, gémit PE, je crois que là, on est bons pour la saucée.

– Ne traînons pas. On y est presque, les encouragea le jeune étudiant.

Le petit groupe louvoya pendant un bon moment entre les rochers. L'eau semblait à présent suinter de chaque pierre et bientôt, les polaires des randonneurs ne suffiraient plus à faire face aux éléments. Aussi, lorsque Nathan s'arrêta sur une vaste aire rocheuse presque plane, ils posèrent immédiatement leurs sacs à terre pour y récupérer parkas et K-ways, qu'ils enfilèrent aussitôt. Ici également, le rabot des glaciers avait lissé et strié la surface du roc : la croûte trempée de la montagne luisait à cet instant comme un miroir de pierre rougeâtre. La dalle de grès

descendait en pente douce vers le sud, et d'innombrables rigoles avaient déjà commencé à courir sur ses rides millénaires. Tel un belvédère, le point de vue offrait un spectacle sans égal sur le Lac Long Supérieur, au bord duquel on distinguait à peine le refuge. Un panorama imprenable sur tout le cirque glaciaire et le Mont Bégo, dont le sommet rocailleux s'évaporait entre les nuages.

En refermant son sac, Mapi fut la première à voir le visage de l'homme.

Parfaitement immobile, il la transperçait du regard.

Couché dans ce renforcement de la roche, il les avait vus arriver en gardant le silence.

La géologue se figea, instantanément pétrifiée par l'émotion.

Des poignards. Il a des poignards dans les mains !

Les autres ne l'avaient pas vu.

Elle aurait voulu parler, faire un signe, mais la force de ce regard l'envoûtait.

Et lui commandait de se taire.

Une larme coula sur la joue de l'homme, et la jeune femme tendit la main.

– Non ! Ne le touche pas ! s'écria Nathan.

Mapi redressa la tête, et ses doigts effleurèrent à peine la pierre. La pluie poursuivit son chemin sur la gravure.

Tanguy se retourna à son tour, et il vit le visage sculpté sur le rocher devant lequel Mapi s'était accroupie. Il reconnut immédiatement le croquis qui figurait sur la banderole du Musée des Merveilles, à Tende.

Le Sorcier ! Il est donc là...

Un grondement de tonnerre roula du sommet du Mont Bégo.

– Il est fascinant, n'est-ce pas ? se réjouit l'étudiant. Je comprends que tu sois pressée de faire sa connaissance, mais laisse-moi faire les présentations. Le Sorcier est tout de même l'anthropomorphe le plus célèbre de la vallée. Il mérite bien quelques honneurs...

– L’anthropoquoi ? articula PE.

– L’anthropomorphe. Une gravure à forme humaine, si tu préfères. Il n’y en a qu’une dizaine, mais celle-ci est probablement la plus remarquable de toutes.

– C’est sûr, fit Marco. Ses deux couteaux sont... impressionnants.

La gravure du Sorcier se résumait à son portrait. Ni corps, ni jambes. Uniquement les lignes caractéristiques d’une face d’homme, à mi-chemin entre un dessin d’enfant et un Picasso grimaçant. Yeux au regard incisif, nez fin, bouche grossière, barbe abondante : une série de détails témoignait, malgré la rusticité de l’ensemble, de la volonté des graveurs d’immortaliser une image humaine. Chose étonnante, deux rayures jaillissaient du crâne à la verticale. Cinq petits traits éclataient en éventail à leur extrémité, achevant de symboliser ainsi les bras et les mains du mystérieux personnage. Dans ces mains, deux poignards, similaires à ceux percutés sur la Dalle aux Corniformes, semblaient menacer le visiteur.

Comme un ultime avertissement.

– Sait-on à quoi correspondent ces armes ? interrogea Tanguy.

– Non, pas précisément. J’ai entendu de multiples explications, mais personne n’a de certitude. Elles peuvent faire penser à un sacrifice, comme tu l’as suggéré tout à l’heure. C’est sans doute pour ça qu’on appelle cette gravure le Sorcier. A l’époque, l’utilisation d’armes en cuivre ou en bronze était vraisemblablement le privilège des initiés et des personnages de haut rang. Un sorcier ou un grand prêtre, qui sait ? D’autres thèses affirment que cette gravure est une divinité. Un dieu de l’orage, dont les poignards représenteraient les éclairs.

– Comme Zeus ? remarqua Mapi.

– Oui. Et cette fresque serait en fait une icône permanente offerte aux forces cosmiques et aux cinq éléments, pour que les averses continuent de féconder la terre nourricière. Cela expliquerait pourquoi cette gravure, comme toutes les autres

d'ailleurs, est particulièrement exposée à la pluie : elles seraient toutes le réceptacle direct d'une eau sacrée...

Marco écarquilla les yeux après un temps de silence.

– J'admire les archéologues qui parviennent à interpréter ces signes. Ca doit être exaltant.

– Exaltant mais difficile. Les thèses abondent sur la Vallée des Merveilles, et les chercheurs ne parviennent pas tous à imposer leurs théories à la communauté scientifique. C'est un chemin pavé d'embûches... Bien. Si on y allait ? Je vous donnerai d'autres informations en redescendant, ok ?

– Ouais, allez-y, fit PE. Je vais prendre quelques photos de l'anthropo... euh... de Harry Potter, là, et je vous rattrape. Ne m'attendez pas, je vous suis !

Tout au long de la descente, Nathan avait poursuivi ses explications. Rites de passage à l'âge adulte, observatoire astronomique, système de balisage pour la transhumance en montagne, culte du Dieu Taureau : il avait brossé les différentes interprétations des gravures dont il avait connaissance. PE avait rejoint le groupe rapidement, et il était en train de disserter avec passion de la possible existence de *crop circles* minéraux dans la vallée lorsqu'ils récupérèrent le sentier.

La pluie et le vent ne faiblirent à aucun moment, et lorsque les premiers éclairs commencèrent à zébrer les cieux, Nathan accéléra encore la cadence. Dans la descente, il n'était pas toujours facile de conserver des appuis stables, et plus d'une fois, ils manquèrent de glisser sur des blocs détremés. Sous l'orage, le paysage ne dévoilait plus aucun charme : les rochers et les nuages défilaient dans un camaïeu de gris sépulcral, et on n'entendait plus que le crépitement obsédant de la pluie sur les K-ways. En une demi-heure, le sentier rejoignit le fond de la vallée. Il contourna un amoncellement de rocailles, et Nathan reconnut ce repère, dont les formes écorchées lui étaient familières. A partir d'ici, ils n'étaient plus qu'à quelques minutes du refuge. Mais tous avaient déjà les pieds trempés, et

la morsure glaciale du vent traversait douloureusement leurs parkas.

– C’est bon, on est presque arrivés à la Roche de l’Autel, indiqua Nathan tout en avançant. Le refuge n’est plus très loin. J’espère qu’Erick aura eu la bonne idée de nous préparer des chocolats chauds ! Au moins, avec ce temps, je suis sûr qu’il n’y aura pas la queue aux douches ce soir !

– Tu parles ! opina PE. Vu comme elles sont froides, je ne risque pas de m’y aventurer !

– On se rattrapera sur une bonne petite liqueur de génép...

Les mots moururent au fond de sa gorge.

Nathan s’était soudain tétanisé sur place.

Il regardait droit devant lui, le teint livide et les traits de son visage déformés par une grimace horrifiée.

– Quoi ? demanda PE en se portant vivement à sa hauteur. Qu’est-ce qu’il y ...

Putain de merde !

Une sueur froide le glaça de la tête aux pieds et un haut-le-cœur lui contracta douloureusement l’estomac.

Rien ne l’avait jamais préparé à une vision pareille.

A quelques mètres en contrebas du sentier, entre deux rochers luisants de pluie, Julia Vernon était agenouillée sur l’herbe, le visage enfoui dans ses mains.

En pleurs, elle était agitée de tremblements nerveux.

Devant elle, éparpillées sur une vingtaine de mètres, les carcasses éventrées des chèvres de son troupeau gisaient dans une mare de tripes et de sang.